



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.063
N° d'abonnement: 1074342
Page: 22
Surface: 15'715 mm²

Quand l'Amérique renie son ADN

► «Broken Land» montre les contradictions d'un pays qui se voit comme une forteresse assiégée

Stéphane Bussard NEW YORK

Quelques scènes de *Broken Land* renvoient à cette affiche, présentée au Musée de l'immigration d'Ellis Island qui appelle au boycott des restaurants chinois et japonais. Cela remonte à plusieurs décennies. La réalité décrite dans le film est cependant bien ancrée dans le XXI^e siècle. Elle soulève une question qui divise la société américaine. L'an dernier à Murrieta, en Californie, des cortèges de militants anti-immigration déversaient leur haine face à l'arrivée de plusieurs dizaines de milliers d'enfants mineurs qui fuyaient la criminalité du Honduras, du Salvador et du Guatemala. Des enfants dont l'espoir est de s'échouer dans un pays que les politiques de Washington ne cessent de décrire comme le pays de tous les possibles. *Broken Land* met en lumière la brutalité d'un mur physique et mental pour se protéger d'un inconnu qui déstabilise, qui renvoie à ses propres peurs, à son propre parcours de vie.

Déshumanisation

La frontière entre le Mexique et les Etats-Unis suscite tous les fantasmes. Avant les élections de mi-mandat, quelques républicains ont laissé courir la rumeur que des militants djihadistes de l'Etat islamique, pour certains porteurs du virus Ebola, l'avaient franchie. Or, la grande majorité des «illégaux» sont

des gens qui aspirent à construire une vie nouvelle, digne. Même le conservateur Jeb Bush, qui pourrait convoiter la Maison-Blanche en 2016, soulignait récemment le mérite des clandestins dont la venue est «un acte d'amour pour l'Amérique».

Broken Land révèle un processus de déshumanisation du problème de l'immigration. Comme le souligne un «rancher» dans le film, les clandestins fournissent de la main-d'œuvre bon marché pour les républicains proches des milieux de l'économie, des votes bon marché pour les démocrates et des tomates bon marché aux citoyens américains. Le mur participe de ce processus de déshumanisation. Profitant de leur traité de libre-échange, les Etats-Unis et le Mexique forment, disent les experts, un grand atelier où les activités économiques sont très intégrées. Quand il s'agit d'économie, le Mexique est un voisin très fréquentable qui contribue à la prospérité américaine. Quand il s'agit des travailleurs de l'ombre, on évoque plutôt leur odeur répugnante. C'est renier les valeurs sur lesquelles l'Amérique s'est construite.

Broken Land est le tableau réaliste d'un système migratoire «cassé» qui laisse 11 millions de clandestins dans l'ombre de la démocratie américaine, d'une forteresse qui se dit assiégée alors qu'elle a elle-même été construite par des immigrés. Le décret qu'a pris le président Barack Obama en novembre est un premier pas dans la bonne direction. Mais la prise de conscience devra aller au-delà de la Maison-Blanche.